

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 50

Artikel: Dépêche-toi, mon petit !
Autor: V.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-199705>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER: Un an, fr. 7,20.

Les abonnements débutent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton: 45 cent. — Suisse: 20 cent.

Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Dépêche-toi, mon petit!

C'était il y a quelques années, place du Tunnel, à Lausanne. Un samedi d'été, entre midi et une heure. Devant un café, un âne attelé à une charrette vide stationnait, la tête basse, exposé à l'ardeur d'un soleil d'Afrique. Il attendait patiemment que son maître eût fini sa chopine. Peu à peu, les autres véhicules avaient disparu, au trot des chevaux ou au pas lent des vaches et des bœufs. Lui seul ne partait pas, et le jeu de ses longues oreilles aimait tristement la place morne et brûlante.

Enfin sur le seuil de la pinte un particulier en blouse se montra: « Hue! » cria-t-il. L'âne ne broncha pas. « Hue! » répéta l'homme. Même immobilité de la bête.

— Veux-tu bouger, tsancco de bourrisquo! Un coup de fouet clignant l'échine de l'âne accompagna ce juron. L'animal se raidit sous la souffrance et n'avança pas davantage.

— Ah! tu veux faire ta Sophie! reprit son maître. Eh bien, rave pour toi; je vais reprendre un verre. Quand tu seras décidé, tu me diras un mot.

L'homme rentra au café.

Il venait à peine de disparaître qu'un passant, qui avait assisté à la scène et qui déjà s'éloignait, revint sur ses pas et s'approcha de l'âne. Maître Aliboron fixa curieusement ses gros yeux sur l'inconnu. « Viens donc un peu à l'ombre », lui dit celui-ci, en essayant de l'entraîner avec douceur sous un arbre voisin. Et comme la bête restait vissée au sol, il la saisit plus rudement par la bride. Peine perdue. L'entêtée bourrique semblait avoir des jambes de bronze. Elle agitait seulement ses oreilles, en manière de protestation. Elle finit même par les secouer d'une façon si désordonnée que l'une d'elles reçut la cendre et peut-être une étincelle du cigare que le passant avait aux lèvres.

A cette brûlure, l'âne brama un hi-han! de douleur et, échappant aux mains qui le tenaient, s'élança au galop vers la route du Mont.

— Heu-là! heu-là! vociféra le maître, que le cri de sa bête avait fait accourir. Heu-là!

Mais la charrette ne s'arrêtait pas, loin de là. Voyant qu'il ne la rattraperait pas, l'homme à la blouse courut à celui qu'il rendait responsable de cette fugue et qui riait comme un bossu.

— Qu'avez-vous fait à ma bête?... Vous me la païerez, nom de sort!... et le char avec et toute la casse, nom de sort!... Je vous mènerai à la police, voleur d'âne que vous êtes!

— Voleur d'âne, vous-même!... C'est moi qui vais vous conduire au poste, et plus vite que vous ne pensez!

— Vous allez y aller tous les deux! dit un agent que la querelle avait attiré.

— D'accord! fit le propriétaire de l'âne... On s'expliquera là-bas, nom de nom de sort!

Au poste de la Palud, le commissaire, ayant entendu les doléances de l'homme à la bourrique, demanda à l'autre quel moyen il avait

employé pour faire détalier l'âne si brusquement.

— Mon Dieu, monsieur le commissaire, répondit le passant, c'est bien simple: connaissant le naturel de ces quadrupèdes, j'ai cherché à le prendre par son faible: je lui ai coulé dans le tuyau de l'oreille ces seuls mots: « Dépêche-toi, mon petit, il y a une mise de foin à Morrens, à trois heures et demie! »

Cette réponse désarma le commissaire.

V. F.

Le jeu de la petite maman.

« Au premier rang de l'éducation maternelle, dit un correspondant du *Petit Parisien*, dans un article intitulé: « Pour les mères », figure la connaissance des principes de l'élevage des nourrissons.

» Une éducatrice hardie, Mme Moll-Weiss, enseigne aux jeunes Bordelaises les rudiments de l'art de la ménagère et de la maman; elle n'a pas craint d'introduire dans ses cours une poupée modèle qui lui sert de démonstration pour ses leçons d'emballage des nouveau-nés.

» L'enseignement de la puériculture ne s'offre pas, comme on voit, sous un aspect rébarbatif. Le tablier de cuisine lui-même n'a rien de disgracieux et le maniement du plumeau n'affaiblit pas les grâces des fillettes.

» Quelle objection pourrait-on faire à un supplément d'enseignement hygiénique portant sur l'allaitement, sur ses bienfaits, sur l'utilité de peser les bébés, et sur quelques données essentielles du même ordre? Les mères, les nourrices sont trop souvent inexpérimentées, ignorantes, et elles commettent des fautes irréparables.

» Aussi, la Ligue contre la mortalité infantile, d'accord avec le conseil municipal de Paris, va-t-elle prochainement inaugurer dans les mairies des conférences de vulgarisation sur les principes de l'hygiène de la première enfance. Une initiative généreuse va de même susciter la création d'une véritable école des mères, dont l'inauguration est imminente.

» Cette initiation maternelle peut et doit se faire par plus d'un procédé: à l'école d'abord, en second lieu dans les œuvres post-scolaires, et enfin dans les consultations de nourrissons, les dispensaires, les crèches, dans les cours du soir. Non seulement dans l'intérêt des maris, qui n'est certes pas négligeable, mais pour la bonne harmonie des ménages et surtout pour les enfants, pour les tout petits, la propagande poursuivie de différents côtés en faveur d'une éducation élargie et plus pratique des jeunes filles est de la plus haute importance.

» Répandre les notions d'hygiène infantile, fonder l'enseignement primaire de la puériculture, de l'élevage des jeunes enfants, c'est à la fois travailler de la manière la plus efficace et la plus utile pour les mères et pour la patrie. »

Hirondelles de décembre.

Elles sont là!

Plus fidèles encore que leurs sœurs ailées, dont le nombre varie suivant les années et qui n'arrivent pas toujours au moment voulu, c'est-à-dire lorsque sonne, à l'horloge des saisons, l'heure joyeuse du printemps.

Sous le gris ciel d'hiver, affrontant neiges et brouillards, sans souci des circonstances, gaies ou tristes, elles viennent frapper à la vitre, les hirondelles de décembre, et si vous ne leur ouvrez la fenêtre, eh bien, elles entrent par la porte, comme tout le monde, et s'abatent sur votre table de travail, tel, dans une vigne, un vol de passereaux au moment de la vendange. Que leur faut-il? Des compliments, rien que cela, et le plus possible.

Rivalisant d'éclat extérieur, c'est à qui captera le plus vite votre attention. Et, bien souvent, le « ramage ne répond pas au plumage », suivant l'expression du bon fabuliste. Il est cependant des exceptions.

Les hirondelles de décembre, chacun l'a compris, ce sont les publications diverses et chaque an plus nombreuses qu'attire le pâle soleil du nouvel-an. Mirage trompeur, bien discrédité, mais auquel, à défaut d'autres, s'en vont, toujours plus avides, les illusions des auteurs et de tous ceux qui ambitionnent, avec ou sans raison, ce titre. Ce sont ces derniers qui l'emportent, aujourd'hui.

Et, en les voyant si nombreux et si pressés, on songe à ce que disait dernièrement un journal à propos de la crise que subit actuellement la librairie — crise dont souffre d'ailleurs avec elle tout le commerce.

— A quoi donc attribuez-vous la « mévente du livre »? demandait-on à un commis-libraire.

— A quoi? C'est tout simple: on ne lit plus. On ne lit plus, parce qu'on écrit trop. Les gens qui jadis lisaient, écrivent aujourd'hui. Chacun se fait auteur, comme Cadet Roussel se fit acteur. Comment donc lire les œuvres des vrais écrivains, lorsqu'on n'a que le temps d'écrire les chefs-d'œuvre qui tentent votre plume? La librairie reprendra certainement, le jour où elle ne sera plus l'humble servante de tous ceux dont les lauriers littéraires chatouillent la folle ambition, simples amateurs qui disputent en vain la gloire à ses élus.

Il en sera bientôt, dans l'armée des lettres, comme dans celles qui veillent avec tant de sollicitude sur la paix du monde: tous officiers! De soldats, c'est-à-dire de lecteurs, plus. Il n'est pas absolument nécessaire, pour être disciple de l'art, d'avoir une plume ou un pinceau dans la main. Il y a des lecteurs artistes, comme il y a des écrivains artistes. Il en faut d'uns et d'autres pour que tout aille bien. Ce n'est pas le cas maintenant; et voilà pourquoi ça ne va pas.

En attendant des jours meilleurs, glanons un peu dans la moisson de cette année.

A tout seigneur, tout honneur. Il en est, parmi